

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 42

Artikel: Une question de principe : les maladies dans un hôtel : correspondance
Autor: C.S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ersteinst
Samstag

Paraissant
le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz:
12 Monate Fr. 5.—
6 Monate „ 3.—
3 Monate „ 2.—

Für das Ausland:
12 Monate Fr. 7 50
6 Monate „ 4 50
3 Monate „ 3.—

Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spalt-
ige Petitzeile oder
deren Raum. — Bei
Wiederholungen
entsprech. Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen 10 Cts.
netto per Petitzeile
oder deren
Raum.



Abonnements:

Pour la Suisse:
12 mois Fr. 5.—
6 mois „ 3.—
3 mois „ 2.—

Pour l'Étranger:
12 mois Fr. 7 50
6 mois „ 4 50
3 mois „ 3.—

Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annonces:

20 Cts. pour la pe-
tite-ligne ou son
espace. — Rabais en
cas de répétition de
la même annonce.
Les Sociétaires
payent 10 Cts. net
par petite-ligne ou
son
espace.

Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins

7. Jahrgang | 7^{me} Année

Organe et Propriété de la
Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Traits de lumière sur la saison.

„La saison de cette année compte parmi les meilleurs; depuis 20 ans, nous n'avons pas eu un mois de septembre pareil.“

„La saison de 1898 peut, malgré sa brève durée, être taxée de *bonne*.“

„A tout prendre, la saison d'étrangers de 1898 peut être comptée parmi les meilleurs de ces dernières années.“

„La saison de cette année peut compter parmi les *bonnes*.“

„Pendant quelques jours, il a fallu, en plusieurs endroits, refuser des voyageurs; c'est le meilleur indice d'une bonne saison.“

Ainsi parlent les extraits de quelques rapports de saison publiés dans la presse publique et aussi dans certains journaux soi-disant professionnels. Mais tous ces jugements, si l'on envisage la saison dans son ensemble, ont plus ou moins dépassé le but. Nous n'avons jusqu'ici trouvé qu'une seule appréciation réfléchie et touchant de près à la réalité, dans le *Bund*. Cet article, qui traite surtout de la saison dans les Grisons, a le mérite de s'appliquer à toute la Suisse. Voici comment il s'exprime:

„Cette année encore, nous avons fait l'expérience que, pour une saison vraiment bonne, les deux premiers mois, juillet et août, doivent être beaux et engageants. Ce qui arrive plus tard peut être encore bon, mais n'a plus la même importance et ne réussit jamais à remplacer un mauvais mois de juillet. Et c'est là le caractère de la saison de cette année.“

Si nous envisageons l'ensemble de la Suisse et si tout bien considéré, nous établissons le bilan de la saison de 1898, nous le qualifions de „moyen“. Et pourquoi? Parce qu'une bonne saison ne découle pas de l'affluence des voyageurs pendant quatre semaines, surtout quand cette affluence se concentre sur le mois d'août. L'avant- et l'arrière-saison donnent à un été le caractère de mauvais, de moyen ou de bon. La bonne arrière-saison de cette année aurait absolument couvert la mauvaise avant-saison et l'on aurait parlé d'une bonne année si l'avant-saison seule, c'est-à-dire les mois d'avril, mai et juin, avait été défavorable. Mais l'arrière-saison la plus longue et la plus propice ne suffit pourtant pas à combler la lacune creusée par le mois de juillet. Les initiés seuls savent apprécier l'importance de l'insuccès d'un mois qui appartient à la saison principale; quant au novice, nul par une stérile indifférence, il voit seulement l'affluence momentanée du mois d'août et en tire ses conclusions, bien que radicalement fausses.

Pour le mois d'août nos maîtres d'hôtels escomptent par avance une maison pleine. Il est entendu que, pendant ce temps, on travaille à toute vapeur, si nous pouvons nous exprimer ainsi. C'est sur cette prévision que se calculent les bas prix de l'avant- et de l'arrière-saison. Mais un mois d'août favorable ne permet aucunement de conclure en faveur d'une bonne saison; il peut parfois, si, vers le 20, arrive tout à coup le mauvais temps, amener la fin immédiate de la saison et rendre celle-ci mauvaise, comme cela s'est vu l'an dernier.

De même qu'une hirondelle ne fait pas l'été, un mois d'août favorable ne donne pas une bonne saison. Le chemin de fer Vitznau-Righi, par ex., a transporté en août de cette année 1302 personnes de plus que dans le même mois de l'année précédente. Cependant les recettes, calculées sur l'ensemble de la saison, ont été inférieures de frs. 3944 à celles de l'année dernière, qui a été mauvaise.

En ce qui concerne l'affluence considérable des étrangers, on sait trop bien, dans les cercles hôteliers, qu'il y a 15 ou 20 ans un chiffre aussi élevé aurait été pris en considération, tandis qu'aujourd'hui, il en va du plus au moins.

Nous démontrons plus bas que, pour apprécier une saison, le chiffre des voyageurs peut être un élément très incertain.

Nous avons eu l'occasion cet été, lors d'une excursion à travers les vallées romantiques des Alpes et les hauts sommets du Valais, de jeter un regard derrière les coulisses de l'industrie hôtelière de cette contrée, et nous avons dû constater avec peine que, nulle part, les prix n'ont subi autant d'avilissement que dans quelques-unes de ces hautes vallées. Trouver à 1000 mètres de hauteur la pension à frs. 3.50 et à 2000 mètres à frs. 5, rien de plus facile; or les chars et même les mulets sont les seuls moyens de transporter les provisions.

Et si l'on croit qu'il s'agit seulement, en l'espèce de petits établissements, installés d'une façon primitive, on se trompe complètement. Les hôtels ne sont donc pas moins exigeants et trouvent tout naturel qu'on leur offre, pour le prix de frs. 3.50, 4 ou 5, des avantages qu'ils paieraient au moins le double dans la plaine. Si un hôtelier fait des prix inférieurs à ceux de l'autre, comment blâmerait-on le client d'en tirer profit? Il finit par s'habituer à dépenser moins dans ses voyages d'agrément que la vie ne lui coûterait chez lui. La société des hôteliers de la vallée du Rhône a depuis longtemps constaté le mal et imposé à ses membres l'obligation de ne pas fournir la pension au-dessous de frs. 5, sans la chambre. La mesure est-elle applicable? C'est une autre question. Nous nous étions dans le temps échauffé pour cette idée, mais depuis que nous avons vu de nos propres yeux et entendu de nos propres oreilles comment les choses vont en fait de prix de pension, nous doutons fort qu'il soit possible d'appliquer un prix minimum de cinq francs. Celui qui se respecte et respecte sa maison essaiera de suivre ce système, mais on ne pourra pas exiger de lui qu'il regarde, les bras croisés, comment se remplissent les hôtels environnants, tandis que sa maison reste vide, par la raison que, connaissant sa profession, il a appris à compter et qu'il lui répugne de prêter les mains à une telle concurrence. Mais les circonstances l'y forcent; il doit céder ou il aura le dessous.

Si vous demandez à l'un de ces gâte-métier, qui poussent les gens de la profession à la situation extrême de renoncer à leurs bons principes, comment il calcule le train de sa maison pour travailler à des prix si avilissés, vous recevrez assez exactement la réponse suivante: „La maison m'appartient, nous avons le lait et les légumes; je suis aidé dans l'exploitation de l'hôtel par ma femme, ma fille et mon fils; à la fin de la saison nous avons économisé assez pour nous permettre de vivre modestement pendant l'hiver.“

Ce serait peine perdue que d'opposer quelque chose à ce raisonnement, car les Dieux eux-mêmes lutteraient en vain contre la sottise. Cela dure ainsi quelque temps, peut-être quelques années, puis le fil est dévidé; pendant ce temps on a gâté le métier et le client du même coup.

Celui qui connaît ces faits ne doit pas être étonné que des offres plus que ridicules soient fréquemment adressées à des hôtels de premier ordre. Ainsi, il a été offert à l'un des premiers hôtels de Montreux pour une chambre à 2 lits et 2 chambres à un lit, avec la pension de quatre personnes, 19 francs par jour, c'est-à-dire pour les quatre personnes ensemble. Nous avons sous les yeux le compte fait par un „Grand Hôtel“ du Valais à deux Anglais de passage: deux déjeuners, 2 francs; deux logements, 3 francs; deux lunches, 3 francs; total, 8 francs.

Ceux qui ont à souffrir de ce système ne savent quelque gré d'avoir parlé de la chose et quelques-uns d'entre eux nous ont même priés d'en parler. Si l'on pense à ce charmant et pittoresque pays du Valais, au développement qu'il a pris ces dernières années au point de vue du mouvement des voyageurs, comme aussi à l'avenir brillant que le percement du Simplon réserve à ce canton, on arrive à se convaincre qu'il n'est vraiment pas besoin de compromettre actuellement ses affaires.

Il faut bien dire, à la louange de ceux qui respectent la profession et répudient ce système, que les gâte-métier se recrutent surtout parmi des gens étrangers à la vie de l'hôtelier, qui manquent non seulement de la dignité professionnelle, mais aussi de tout sentiment de solidarité et qu'aucune mesure ne saurait atteindre.

Dans nos considérations générales sur la saison, nous sommes à dessin sortis de notre sujet pour traiter une question locale. Cela ne veut pas dire qu'ailleurs on ne commette pas les mêmes fautes. Nous avons voulu seulement faire part de notre conviction — c'était là le but essentiel de ces renseignements spéciaux — et prouver que la *masse* des étrangers n'est pas absolument probante quand il s'agit d'établir si une saison a été mauvaise, moyenne ou bonne. En fin de compte, l'hôtelier le plus modeste préférera toujours avoir deux clients à 5 francs de pension chaque, plutôt qu'un à frs. 3.50. L'année 1895 a montré ce qu'il faut pour une *bonne* saison. Alors, dans les mois de mai et de juin, la moitié des jours étaient beaux; en juillet et août, les deux tiers; en septembre, les cinq sixièmes, et, en octobre, de nouveau la moitié, au total 110 beaux jours contre 60 cette année.

Quelques contrées, quelques points de montagnes peuvent parler d'une bonne saison, mais la généralité en reste à notre bilan: Saison de 1898: moyenne.

UNE QUESTION DE PRINCIPE.

LES MALADIES DANS UN HOTEL.

(Correspondance.)

Comme vous le dites justement, Monsieur le rédacteur, dans votre journal du 19 octobre, il est très difficile de répondre d'une façon décisive à cette importante question et surtout impossible, me semble-t-il, de lui faire une réponse générale. Les cas eux-mêmes n'étant pas tous coulés dans le même moule, ne peuvent être traités de la même manière. En tout état de cause, le seul procédé logique consiste à les considérer isolément, à poursuivre de part et d'autre jusque dans les détails l'étude de tous les points qui s'y rattachent, avec une égale bonne volonté, et si une solution satisfaisante ne peut être obtenue par ce moyen, de soumettre l'affaire au jugement impartial d'un tiers.

Je devrais faire observer que les cas de maladie ou de mort sont presque toujours préjudiciables au maître d'hôtel. En effet, il ne saurait, dans la plupart des circonstances être question d'une indemnité effective; si même le dommage direct est peut-être réparé, il en va tout autrement du dommage indirect, presque toujours plus considérable que l'autre.

Et dans l'appréciation du dommage, la question de savoir si la maison où le cas se produit doit être comptée parmi les hôtels de passage ou les hôtels de famille, si c'est une grande ou une petite maison, joue également un rôle important. Un hôtel de passage souffrira moins, parce que les clients se renouvellent sans cesse, que le client n'est peut-être connu de personne, et que son absence a été à peu près complètement ignorée; dans ce cas il ne s'agit que du dommage direct (tapis, inutilisation de la chambre, désinfection, etc.) Mais il en est tout autrement dans un hôtel de famille, par trop grand, où les hôtes se connaissent et où plusieurs familles ont l'habitude de séjourner avec des enfants. Ici, une diphtérie, une scarlatine ou tel autre cas analogue peut causer au propriétaire de la maison un tort incalculable, d'autant que les conséquences ne disparaissent pas toujours dans l'année, mais durent souvent fort longtemps.

Il faut naturellement tenir compte de la saison où le cas se produit; au commencement, par exemple, il sera plus funeste; qu'à la fin; il le sera surtout s'il tombe sur une période, qu'on peut appeler le moment critique, cette période où les hôtels de saison sont pleins, mais où les partants ne peuvent être remplacés. Il est à peine besoin d'insister sur le fait qu'un hôtel, dont les clients partent deux ou trois semaines plus tôt que cela n'arriverait en temps ordinaire, subit des pertes considérables.

Je veux emprunter un seul cas à mon expérience personnelle. Une grande famille française vint chez moi et, un de ses enfants se sentant indisposé, fit, le jour suivant, appeler le docteur; le diagnostic accusa la diphtérie. Au lieu de prendre tranquillement la chose, ces gens firent du bruit; leurs domestiques se mirent à pleurer et à géindre dans les couloirs, au point que bientôt l'alarme se répandit dans tout mon (grand) hôtel. Je priai le père de l'enfant, ainsi que le médecin, de passer à mon bureau et, après nous être consultés, nous pensâmes que le mieux serait de louer aussitôt un logement particulier et d'y transporter l'enfant, alors qu'il en était temps encore. Cette entrevue eut lieu un dimanche matin, à 10^h heures; le docteur et moi fîmes aussitôt le nécessaire et nous fîmes assez heureux pour trouver un logement dans le voisinage de l'hôtel. Le dimanche est chez moi un jour de repos, où il n'y a ni changement, ni surtout aucun départ. Quand je quittai l'hôtel, pas un seul voyageur n'avait annoncé qu'il s'en allait; mais, dès que je rentrai, une heure plus tard, les numéros de 44 personnes figuraient au tableau noir. Ce n'était pas assez; à peine étais-je dans mon bureau que je vis entrer un monsieur qui se proposait de rester assez longtemps avec 11 personnes. Il me déclara qu'il avait reçu des nouvelles nécessitant son départ pour l'après-midi.

Sur ces entrefaites, toutes les mesures avaient été prises pour le transport de l'enfant pendant le déjeuner. J'eus tout au moins une satisfaction que ce monsieur (c'était un très haut personnage, dont les journaux signalaient les déplacements) vint vers moi pour me déclarer qu'il voulait rester; il ne m'avait pas d'abord communiqué les motifs de son départ pour ne pas leur donner une couleur trop sombre, mais voyant l'énergie avec laquelle j'avais agi pour sauvegarder ma maison, il avait modifié sa résolution. L'enfant ne tarda pas à se rétablir, mais je n'ai plus revu la famille qui, auparavant, passait chaque année quelques jours chez moi. Il ne fut naturellement pas question d'indemnité pour mes pertes.

Je ne veux pas parler des douleurs morales qu'éprouve l'homme sensible — il y en a, Dieu merci! parmi les hôteliers, puis en cette affaire, il s'agit, surtout, de questions matérielles.

En terminant, je voudrais donner au client un bon conseil. S'il lui survient un cas malheureux, qu'il s'adresse en toute confiance au maître d'hôtel où à sa femme et qu'il ne les considère pas d'avance comme ses ennemis, ainsi que cela se voit par malheur trop souvent. Je suis persuadé que, dans la plupart des cas, l'hôte quittera la maison avec la conscience d'avoir fait cette expérience précieuse que, dans la poitrine du maître d'hôtel, bat un cœur sensible.

Eine neue Alpenbahn.

Dem „Luzerner Tagblatt“ wird geschrieben: „Schon vor einiger Zeit wurde mitgeteilt, dass sich in Mailand eine Gesellschaft gebildet habe, die den Bau einer neuen Alpenbahn anstrebt, welche die italienische Station Aosta mit der Station Martigny der Jura-Simplon-Bahn verbinden soll.“

Aosta liegt von Turin 129 Kilometer entfernt. Die neue Bahn würde eine Länge von 79 Kilometern erhalten, wovon 48,6 Kilometer auf italienischem und 30,4 Kilometer auf schweizerischem Gebiete liegen. Der Zweck dieser neuen Alpenbahn, die einen Durchstich des 2536 Meter hohen Col Ferret erfordern würde, wäre die Herstellung einer kürzeren Verbindung zwischen Calais und Brindisi gegenüber den bestehenden Verbindungen. In der That würde mittelst der projektierten Linie diese internationale Verbindung 30 Kilometer kürzer werden als die Simplonroute, 141 Kilometer kürzer als die Gotthard- und 165 Kilometer kürzer als die Montcenisroute. Von Aosta westwärts über St. Pierre nach St. Didier bietet das Tracé wenig Schwierigkeiten, indem hier die Bahn nahezu den Charakter einer Thalbahn tragen würde.

Die Hauptlinie würde von St. Didier über Courmayeur durch das Ferretthal und den Col Ferret über Orsières nach Martigny gehen. Der italienischen Regierung sind kürzlich die Pläne und Berechnungen für das Teilstück St. Didier-Schweizergrenze eingereicht worden, nachdem die Studien für die Strecke Aosta-St. Didier schon früher den Behörden unterbreitet worden sind. Die Initiatoren haben der italienischen Regierung ein bezügliches Konzessionsgesuch eingereicht, das indessen noch seiner Erledigung harrt. Da es sich in erster Linie um eine Konkurrenzlinie für die im Bau begriffene Simplonlinie handelt, werden voraussichtlich gegen die Konzessionierung der Ferretbahn Bedenken geäußert werden. Das Gleiche wird wohl auch seitens der schweizerischen Bundesversammlung geschehen, welche ebenfalls in die Sache mit einem Konzessionsgesuch für die auf Schweizergebiet liegende Strecke zu befragen haben wird. Die Gesellschaft befindet sich übrigens deshalb in günstiger Lage, weil sie die erforderlichen Geldmittel ohne Zuhilfenahme staatlicher Subventionen anbringen will, bezw. nach neuem Mitteln bereits angebracht hat. Es scheint dabei namentlich englisches Kapital engagiert zu sein.“



Bieranpreisung aus dem Jahre 1908. Dieselbe stammt aus der Brauerei auf Schloss Luffingen in der Schweiz an die Wirte und Bierkonsumenten in Zürich und lautet: „Es wird allen Herren Wirten nebst E. E. Publico zu wissen gethan, dass von künftigen Märzmonat an und nachher in dem Schloss Luffingen Bier gemacht wird, von was Sorte man begehrt von brauner lichterbrauner Farbe, mittelständiges und etwas geringeres. Mann kann nach Begehren viel oder wenig haben, als Fässlein von 12 Mass bis auf einen Saum oder noch mehr. Zu besserer Gelegenheit wird es so eingerichted werden, alle Wochen einen Tag zu bestimmen, wo man frisches Bier in Zürich haben kann, soviel verlangt wird. Der Preis vom besten ist 7 Schilling, vom mittelständigen 5 Schilling und vom geringeren 4 Schilling. Man ersucht die Herren Liebhaber, sie möchten bestimmen, wie viel und von was Art sie belieben würden. Mann bittet also um geneigten Zuspruch und verspricht so gut Bier, als immer an einem Ort gemacht werden kann, auch versichert man, dass nichts falsches oder unreines dazu kommen sollte, wie solches an etlichen Orten geschieht.“

Trinkt mehr Champagner, sonst geht den grossen Firmen in der Champagne der köstliche Wein im Keller zu Grunde! Statt 28,359,913 Flaschen im Vorjahre sind dieses Jahr nur 27,487,987 abgesetzt worden; in diese Ziffer sind die 11,039,367 Flaschen, welche die Champagner-Grosshändler unter einander verkauften, nicht inbegriffen. Wie eine ernste Warnung an die Liebhaber des prickelnden Getränkes klingt die Mitteilung, dass die Champagnerverräter in den gewaltigen Kellereien von Reims, Epernay, Ay u. s. w. in immer bedenklicherem Masse zunehmen. In diesem Jahre werden sie auf nicht weniger als 111,181,681 Flaschen geschätzt, die einen Anlagewert von ungefähr 250 Mill. Franken darstellen. Der Konsum hält eben nicht Schritt mit der Produktion; selbst der edle Champagner muss den Zwang dieses gemeinen wirtschaftlichen Missstandes empfinden. Natürlich verfehlen die Champagner-Fabrikanten nicht, die heftigsten Klagen gegen die ausländische, besonders gegen die immer mehr aufblühende deutsche Schaumwein-Konkurrenz zu erheben und die Forderung an die Regierung zu stellen, auf diploma-

tischem Wege neue Absatzgebiete für den Champagner zu eröffnen. Das wird kaum viel nützen, so lange die Preise in Frankreich unverändert hoch bleiben. An Leuten, die gern Champagner trinken, fehlt es gewiss nicht, nur an solchen, die ihn bezahlen können.

Wiederfinden. Zwei elegant gekleidete Damen, von denen die ältere ein wohlgefülltes Portemonnaie in der Hand trug, gingen in der Hollyway Road in London an einen Restaurant vor der niederen Sorte vorüber, als plötzlich ein heruntergekommen ausschender junger Mann von 25 Jahren aus dem Lokale stürzte, der älteren Dame, ehe sie sich besinnen konnte, das Portemonnaie aus der Hand riss und sich eiligst damit aus dem Staube machte. Der Hilferuf der Bestohlenen brachte schleunigst drei junge Burschen herbei, die Jagd auf den Entlaufenen machten. Es gab eine aufregende Verfolgung durch ein Gewirr von winkligen Strassen und Gassen, bis der Gehezte zu seinem Unglück in eine im jedenfalls unbekante Sackgasse geriet, wo er gestellt und gefangen wurde. Vergebens flehte er sie an, ihn laufen zu lassen, er sei am Verhungern und habe die Börse nur aus Verzweiflung gestohlen, um sich etwas Nahrung verschaffen zu können; seine Wächter blieben unbeteiligt und hielten ihn mit eisernen Griffen, bis die Damen herbeigeeilt kamen. Gross war jedoch ihr Erstaunen, als sie die ältere Dame plötzlich auf die Knie fielen und um Verzeihung für den Dieb bitten sahen. Im nächsten Moment lag auch dieser auf seinen Knien und bat die Dame himmelhoch, sie möge ihn eingedeknt vergangener Zeiten nicht dem Richter überweisen. Nunmehr gab die Bestohlene jedem der drei Burschen einen Pfund Sterling unter der Bedingung, von dem Geschehen absolut nichts zu verraten, und nachdem sie ihnen noch eine kurze Erklärung gegeben, verliess sie Arm in Arm mit dem Diebe den Schauplatz. Wie sich herausstellte, war sie eine reiche Hotelbesitzerin aus dem Seebade Brighton, die von Kurzem ihren Sohn aus dem Hause gestossen hatte, weil sie bestimmt glaubte, dass er ihr fünf Zehn-Pfund-Noten (1250 Fr.) gestohlen habe. Die vermissten Noten fanden sich zwei Tage später, doch von dem unschuldig verstorbenen Sohn konnte die verzweifelte Mutter keine Spur entdecken, bis sie ihn als den Dieb ihres Portemonnaies, wie oben beschrieben, so seltsam wiederfand.

Ein sehr interessanter Versuch, den jetzt allgemein gebräuchlichen Fahrstuhl durch eine andere mechanische Einrichtung zu ersetzen, ist kürzlich in dem Kaufhaus Louvre in Paris gemacht worden. Es handelt sich um eine fahrende Treppe, die ganz ähnlich angeordnet ist, wie eine gewöhnliche Treppe, nur mit dem Unterschied, dass die Stufen auf einem breiten Gurt befestigt sind und durch mechanische Kraft in schräger Richtung nach oben gezogen werden. Die Konstruktion der Fahrstufen ist folgendermassen durchgeführt: Unterhalb des Fussbodens im Erdgeschoss befindet sich eine grosse Walze von der Breite der Treppe und im ersten Stock ist ebenfalls eine solche Walze angebracht. Beide Walzen stehen mit der Maschinenanlage in Verbindung und werden mit einer bestimmten Geschwindigkeit gedreht. Ueber diesen beiden Walzen ist, ähnlich einem Treibriemen, ein breiter Gurt gelegt, auf dem eine grosse Anzahl von breiten Stufen angebracht ist. Die Walzen sind so angeordnet, dass die einzelnen Stufen unter dem Fussboden verschwinden, wenn sie im ersten Stock angelangt sind, und dann natürlich endlos den Rückweg nach dem Erdgeschoss machen, indem der Gurt seinen fortwährenden Kreislauf um die Walzen ausführt. Da der Gurt auf seiner ganzen Länge mit Stufen besetzt ist, so erscheinen im Erdgeschoss unausgesetzt neue Stufen aus dem Fussboden und ebenso verschwinden sie oben wieder. Die Benutzung dieser Fahrstufen ist genau ebenso wie die einer gewöhnlichen Treppe; man tritt auf die unterste Stufe, und kann nun entweder ruhig stehen bleiben und sich nach oben befördern lassen, oder auch die Treppe, während man fährt, hinaufgehen, wodurch man natürlich die Fahrzeit abkürzt. — Ein sehr grosser Vorzug der Fahrstufen, gegenüber den gebräuchlichen Fahrstufen, ist die geringere Gefahr bei der Benutzung, denn diese ist nicht grösser als bei einer gewöhnlichen Treppe, dagegen sind aber die Kosten des Betriebes höher als bei einem Fahrstuhl. Auch die unausgesetzte Personenbeförderung kommt als Vorteil in Betracht, und die Möglichkeit, viele Personen zu befördern. Natürlich ist für jedes Stockwerk eine besondere Treppe angebracht, die es mit den unteren verbindet.



Baden. Die Gesamtzahl der Kurgäste betrug am 18. Oktober 9409.

Genf. Im Hotel d'Angleterre ist seit 15. Okt. Centralheizung im Betrieb.

Die Gotthardbahn beförderte im Monat September 222,000 Personen (1897: 200,197).

Jura-Simplon-Bahn. Im September beförderte Personen: 1,276,000 (1897: 1,205,914).

Rhätische Bahn. Es wurden im September 47,137 Personen transportiert (1897: 42,884).

Schwyz. Die Arth-Rigibahn beförderte im Monat September 10,834 Personen (1897: 9800).

Wengernalp-Bahn. Im September wurden 12,000 Personen befördert (1897: 7606).

Zürich. In den Gasthöfen der Stadt Zürich sind im Monat September 26,916 Fremde abgestiegen.

Berner Oberland-Bahn. Der Monat September zeigt eine Reisenanzahl von 33,900 gegen 29,297 im Vorjahre.

Luzern. Herr J. Hofmann von Ettwil hat die Pfenzen-Gottleben in Meggen bei Luzern übernommen.

Thunerseebahn. Der Monat September zeigt eine Reisenanzahl von 35,150 gegen 31,639 im Vorjahre.

Vitznau-Rigi-Bahn. Dieselbe beförderte im September dieses Jahres 19,883 Personen, gegenüber 16,098 im gleichen Monat des Vorjahres.

Frankfurt a. M. Das Hotel „Jakobi“ ist für 370,000 Mk. von der Stadt angekauft worden und wird zum Zwecke der Strassenverbreiterung niedergelegt.

Mannheim. Das Hotel Kaltwasser wurde von Herrn Aug. Brand, zuletzt Oberkellner im Darmstädter Hof zu Heidelberg für 300,000 Mk. angekauft und zum „Union-Hotel“ umgetauft.

Gurtenbahn. Nachdem das Aktienkapital von 240,000 Franken für eine Gurtenbahn ohne öffentliche Subskription gezeichnet worden, konstituierte sich am letzten Samstag die Aktiengesellschaft für den Bau einer Eisenbahn von Wabern auf den Gurten.

1898er Schaffhauser. Der rote Wein bei der Versteigerung in Hallau kam auf Fr. 63.50 pro Hektoliter, die weissen Trauben auf 30 Cts. das Kilo zu stehen. Die in Hallau und an anderen Orten bis jetzt vorgenommenen Wägungen zeigten 80 bis 90 Tausend Kilogramm einen vorzüglichsten Qualitätswein.

Auszeichnung. Wie weit der Ruf eines leistungsfähigen Firma dringen kann, beweist die Tatsache, dass die Verpönerung mit allen einschlägigen Waren wie Fische, Wild, Geflügel, nach Jerusalem u. s. w., für die Reise Kaiser Wilhelms II. Geschäft (Christen, Babel) übertragen worden ist.

Die sibirische Eisenbahn ist nun bis zur Stadt Irkutsk vollendet. Der erste Zug der Bahnverwaltung erreichte schon am 4. August die Stadt, und der zweite, der von Irkutsk nach Berin aus, ist etwa 20 Tagen die Hauptstadt Sibiriens erreicht, wenn man Tag und Nacht mit der Eisenbahn fährt.

München. Hier ist der hochbetagte Dr. med. Th. Gell-Fels gestorben. Derselbe war der Verfasser der besten Beschreibung über Italien und die Schweizer Bäder und einer der besten Vertreter des Schweizer Namens im Auslande. Kunst, Wissenschaft und Balneologie verlieren in ihm einen ihrer besten Kenner.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste von 1. Okt. bis 7. Okt. 1898: Deutsche 329, Engländer 248, Schweizer 258, Holländer 67, Franzosen 91, Belgier 17, Russen 90, Oesterreicher 15, Amerikaner 33, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 88, Dänen, Schweden, Norweger, Araber, andere Nationalitäten 9. Total 1,184.

Luzern. Nebst dem bald im Rohbau vollendeten Hotel Monopol, stehen auf dem Bahnhofareal im Bau begriffen: Das Hotel de la Gare des Herrn v. Muth, der „Waldstätterhof“ des Herrn Endemann, Bärenhof, so wie die „Union Helvetica“ Tagelohn- und anderer Nationalitäten 9. Total 1,184.

Aldorf. Eine zahlreiche Versammlung von Einwohnern beschloss, die Aufführung von Schillers „Die Räuber“ im Jahre 1899 in grossem Massstab zu veranstalten. Die Kommission hat bereits 15 Mitglieder. Für die Aufführung ist ein geschlossener Raum vorgesehen. Die Scenerie besorgt der Maschinenmeister des Stadttheaters in Zürich. Die Aufführung soll auf klassischem Boden und auf der besten dieser Art gestaltet werden.

Ausstellung 1900. Die Errichtung eines Seebades an der Weltausstellung wird angesetzt. Man glaubt, durch starke Maschinen genügende Menge Wasser aus dem Kanal La Manche bei Dieppe meter langer Röhrenleitung nach Paris zu führen. Auf dem Longchamp Manöverfelde könnte dann ein Binnensee mit sandigem Grunde, mässig abfallender Ufer, einem Kasino mit Spieltiseln u. s. w. erbaut werden. Die Baukosten betragen 50 Fr. pro Quadratmeter. Die Besichtigung der Ausstellung am Wochentage 5 Fr. betragen. Die Besichtigung der öffentlichen Summe beläuft sich, den Angaben des Antragers gemäss, auf 20 Millionen Franken.

Baden. Mit Mittwoh den 19. Oktober hat die offizielle Saison für dieses Jahr geschlossen. Die letzte Nummer der Fremdenstatistik war demnach noch 325 ortsanwesende Kurgäste. Bekanntlich bleiben sämtliche Badehotels während des ganzen Winters offen. An Besuchern fehlt es nie ganz. Die Statistik über die Nationalitäten weist folgende Ziffern auf: (Die Ziffern in Klammern beziehen sich auf 1897). Schweizer 69,18 Prozent (70,16), Deutsche 17,94 (16,78), Oesterreicher 1,36 (1,16), Franzosen 6,78 (6,90), Engländer 1,99 (1,80), Italiener 0,64 (0,69), andere Länder 2,10 (2,69). Interessant ist die ausserordentliche Stabilität der Besucher der Baden-therme. Diese Prozentziffern ändern von Jahr zu Jahr fast unmerklich.

Niedersimmenthal. Unter der Firma Grimmelquellen hat sich, laut Handelsamtsblatt, in der Stadt Baden eine Genossenschaft gebildet, welche die Erhaltung und Ausbeutung von Grimmelquellen, Verwertung des Mineralwassers, Ankauf von Terrain, Bau und Betrieb eines Hotels und Badetablesimmenthal in Schwenden (Niedersimmenthal) zum Statuten sind am 4. Oktober 1898 festgestellt worden. Der Vorstand besteht aus folgenden Personen: Johann Jakob Rebmann, von Diemtigen, Nat.-Rat, in Erlenbach, Präsident; Dr. med. Emil Mory, von Kallnach, Arzt, in Thun, Sekretär; Dr. med. J. Metzger, von Murten, Apotheker, in Thun; Fritz Jaeger-Widler und Paul Lindt, Architekt, beide von und in Bern.

Polizeizeitung um 8 Uhr. Das Polizeipräsidium von Danzig hat nachfolgende Verfügung erlassen: „Die in den letzten Wochen sich häufenden Messerschneidern und sonstigen Rohheitsvergehen, welche die öffentliche Sicherheit in hohem Grade beeinträchtigt und das Publikum in Aufregung versetzt haben, sind durchweg auf vorherigen Schnapsgegnen zurückzuführen. Zur Beschränkung desselben sehe ich mich mit dieser Verfügung vom 4. April 1897, §§ 2 und 1 der Polizeiverordnung vom 4. April 1877, Intelligenzblatt Nr. 93, die Polizeizeitung für Jhr Schanklokale (folgt Angabe der Oertlichkeit) auf 8 Uhr festzusetzen, wovon ich Ihnen mit dem Bemerken in Kenntniss gebe, dass diese Verfügung sofort in Kraft tritt.“

Effektenversicherung der Hotelangestellten. In der kürzlich in Luzern stattgehabten Delegierten-Versammlung des Vereins schweiz. Hotelangestellter ist beschlossen worden, an den Bundesrat eine Petition zu richten, betreffend die Aushebung der Haftpflicht des Hoteliers auf den Effektenverlust der Personals bei Brandfällen. Um aber auf praktischem Gebiete mittlerweile nicht untätig zu bleiben, wurde dem Projekte der Selbstversicherung zugestimmt, wonach jedes Mitglied von Vereinsmitgliedern, die im Maximum einen Brandschaden versichert wird, d. h. der allfällige Brandschaden des Einzelnen wird von der Gesamtheit resp. der Vereinskasse getragen und vermittelt einer Kopf-Brandsteuer aufgebracht und der Kasse wieder ersetzt.

Paris. Das das Telefon eine grossartige Erfindung ist, hatte ein belgischer Kaufmann, der in einem der grossen Hotels auf den Boulevards abgestiegen war, Gelegenheit zu konstatieren. Er erwiderte gegen 8 Uhr in dem folgenden Gespräch, welches er mit dem Zuziehenden seiner Zimmertheurte ang. Er dachte sofort an einen Dieb, drehte den

Knopf des elektrischen Lichtes an seinem Bettel auf und stellte fest, dass sein mit Banknoten bespitztes Portemonnaie verschwunden war. Dann trat er an den in seinem Zimmer befindlichen Telephonapparat und wies den Concierge an, alle Thüren zu schliessen und niemanden aus dem Hause hinaus zu lassen. Nun klopfte er sich rasch an und eilte zum Portier eines Fremden, der zur Thüre hinaus wollte. Es war der Dieb. Man holte die Polizei, die ihn durchsuchte und das Portemonnaie zu Tage förderte. Der Gauner, ein Amerikaner, wurde zur Wache gebracht.

München. In einer Generalversammlung der Sektion München des Deutschen und Oesterreichischen Alpenvereins war beantragt, von der Stadt den Bauplatz des Orlando di Laasca am Platz zu erwerben und darauf ein Vereinshaus mit Hotel zu erbauen. In der Besprechung machten sich schwere Bedenken gegen die Rentabilität des Unternehmens geltend, dessen etwaiges Fehlschlagen die Sektion finanziell ruinieren würde. Eine Probenstimmung ergab 154 Stimmen für und 136 gegen das Projekt. Angesichts dieser geringen Mehrheit zog das Komitee seinen Antrag zurück. Darauf nahm die Versammlung mit fast einstimmiger Mehrheit folgenden Antrag an: „Die Generalversammlung hält die Forderung eines eigenen Vereinshauses für wünschenswert und beauftragt den Ausschuss, der nächsten ordentlichen Generalversammlung oder, falls derselbe ein Objekt in günstiger Lage findet, einer ausserordentlichen Generalversammlung Bericht und Antrag zu unterbreiten.“

Gerichtlicher Entscheid. Wie der „Schweiz. Sociétés des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique in Paris“ Vertreter der bekannte Hr. Knospischer in Bern) vor dem Kantonsgericht St. Gallen gegen Konzertmeister Ochs und die übrigen Mitglieder der Stadttheaterkapelle punkt Forderung wegen angeblicher Verletzung des Aufführungsrechtes, und zwar lautete die Forderung auf Fr. 320, während die Theaterkapelle Fr. 30 einen Jahresvertrag für Aufführung aller Werke der Gesellschaft hatte. Es handelte sich nun im Prozesse hauptsächlich um die Frage, ob die Auszüge aus dramatisch-musikalischen Werken, Ouverturen oder sonstige Einzelstücke, ohne jede handliche (theatermässige) Darstellung noch den dramatisch-musikalischen Charakter beibehalten, also der Sociétés tantumhaftig seien. Die Sociétés behauptete dies natürlich und stützte hauptsächlich hierauf ihre Klage. Die Beklagtschaft bestritt demgegenüber, dass die dramatische Darstellung entkleidet den dramatisch-musikalischen Charakter und bezeichnete sie als rein musikalisch, also als nicht tantumhaftig, erst dabei stützend auf die Gutachten sämtlicher, erster Instanz, der Kantonsrichter. Das Urteil des Kantonsgerichtes wurde zwar nur im Dispositiv, also ohne Erwägungen verlesen, es ist für die Ansicht des Gerichtes doch deutlich genug; denn es lautet: Die aus unberechtigter Aufführung von Stücken hergeleitete Forderung wird abgewiesen; die allfälligen Ansprüche der Klägers auf Antidote bleiben ihnen unter Befassung bis auf den Maximalbetrag von Fr. 20,16 gewährt. Die Klägers haben zu bezahlen Fr. 16,40 Gerichts- und Fr. 450 ausserrechtliche Kosten. Bechmuss!

Der Verein der Gasthofbesitzer am Bodensee und Rhein hat in Schaffhausen Generalversammlung abgehalten. Dieselbe, presidiert von Herrn Ettenberger, Bregenz, genehmigte den Jahresbericht und die Rechnungen pro 1897/98, wählte als Honorar-Seller (Heiden) und Brauen (Konstanz) zu Rechnungsrevisoren und setzte den Jahresbeitrag für 1899 auf den bisherigen fest. Von dem vorigen Jahr herausgegebenen Plakate sollte jede Stütze zum Versand kommen. Auf eine Statutenänderung wurde nicht eingetreten. An das Vereinsorgan wird ein Jahresbeitrag von 300 Mark bewilligt. Der bisherige Vorstand wird bestätigt, und als nächster Versammlungsort Heiden und Lindau. Der Jahresbeitrag bestimmt mit Herrn Späth (Bayrischer Hof) als Präsidenten. Herr Ettenberger bleibt Ehrenpräsident. Zum Ehrenmitglied des Verbandes wird Herr F. W. Wengstein in Neuchâtes mit Einmüt erannt. Für diesen Anlass hat Herr Müller ein Fest-Schriftchen erscheinen lassen: „Wirtshaus- und Hotelverkehr einst und jetzt. Eine Plauderei aus meinen Erinnerungen“. Es enthält dasselbe nicht bloss Biographische Notizen, welche Jeden interessieren werden, welcher den allzeit freundlichen und fröhlichen Verfasser kennt, sondern auch zahlreiche solche von allgemeinem lokal-historischem Interesse, alle in ungezwungener Reihenfolge und flüssender Darstellung. Wir beglückwünschen dem Autor den wirtshaus in der ersten Hälfte dieses Jahres, und den Fährleuten mit den grossen Frachtführern, und lernen ihr Leben im Gasthause kennen, in welchem sie die Barone sind. Der Postwagen, die Beichäusen, die Extraposten und Reisenwagen, alles zieht an uns vorüber. Wir sehen den Fremdenverkehr am Rheinfall in seinen ersten Anfängen. S'ist alles recht hübsch und munter zu lesen und wird allen Gästen eine hübsche, fröhliche Erinnerung an Schaffhausen und das Hotel Müller bleiben.

Luzern. Verzeichnis der in den Gasthöfen und Pensionen Luzerns in der Zeit vom 1.—15. Oktober 1898 abgestiegenen Fremden:

	1898	1897
Oesterreich-Ungarn	1,887	959
Grossbritannien	62	61
Verein. Staaten (U.S.A.) u. Canada	428	306
Frankreich	275	205
Italien	132	141
Belgien und Holland	140	70
Dänemark, Schweden, Norwegen	25	29
Spanien und Portugal	6	15
Russland (mit Ostseeprovinzen)	107	92
Balkanstaaten	1	9
Schweiz	1,111	987
Asien und Afrika (Indien)	14	12
Australien	13	13
Verschiedene Länder	86	20
Personen	3,834	3,160
Total seit 1. Mai	102,168	95,258

* Vereine, Gesellschaften, Schulen, Geschäftsreisende etc. sind in diesen Zahlen nicht inbegriffen.

Der heutigen Nummer liegt ein illustrierter Prospekt der Spiegel-Manufaktur „Bavaria“ in Firth i. B. bei, auf welchen wir hiemit noch speziell aufmerksam machen.

Theater.

Repertoire vom 23. bis 30. Oktober 1898.

Stadtheater Zürich. Sonntag 7^{1/2} Uhr: Freischütz. Montag 7^{1/2} Uhr: Herbst. In Behandlung. Mittwoch 7^{1/2} Uhr: Barbier von Sevilla. Donnerstag 7^{1/2} Uhr: A basso porto. Freitag 7^{1/2} Uhr: Der Widerspenstigen Zähmung. Samstag 7^{1/2} Uhr: Faust I. Teil. Sonntag 7^{1/2} Uhr: Faust II. Teil.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.